



**HAL**  
open science

# La broderie sur l'étendard Les femmes face au modèle de Jeanne d'Arc, XIX e -XX e siècle

Nicole Cadène

► **To cite this version:**

Nicole Cadène. La broderie sur l'étendard Les femmes face au modèle de Jeanne d'Arc, XIX e -XX e siècle. De Domremy.. à Tokyo: Jeanne d'Arc et la Lorraine, May 2012, Vaucouleurs, Domremy, France. halshs-02070120

**HAL Id: halshs-02070120**

**<https://shs.hal.science/halshs-02070120>**

Submitted on 16 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **La broderie sur l'étendard**

### **Les femmes face au modèle de Jeanne d'Arc, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle**

Ce titre doit d'abord être entendu dans un sens littéral. Le 8 mai 1855, à Orléans, la statue de Jeanne d'Arc par Foyatier est inaugurée pour commémorer le 426<sup>e</sup> anniversaire de la libération de la ville. Un nouveau cérémonial est alors mis en place : sur le parvis de la cathédrale, le maire remet à l'évêque un étendard destiné à remplacer une antique bannière qui datait du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce nouvel étendard a été offert par les Orléanaises<sup>1</sup>. En 1890, à Nancy, pour l'inauguration d'une autre statue équestre, œuvre de Frémiet, réplique de celle de la place des Pyramides à Paris, les étudiants remettent un drapeau brodé par « les dames des professeurs <sup>2</sup> ». Ces deux exemples attestent de la participation des femmes aux cérémonies johanniques. Dans la glorification de la Pucelle, celles-ci se voient attribuer une place spécifique, en retrait, à l'image de celle qu'elles occupent dans la société.

« Broderie » doit ensuite être compris dans un sens doublement métaphorique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les travaux d'aiguille, conçus comme un moyen de développer chez les filles des vertus réputées naturelles de patience et de modestie, de borner leur univers à la sphère privée, semblent constitutifs de l'identité féminine<sup>3</sup>. Ils peuvent toutefois être subvertis pour déboucher sur des créations originales<sup>4</sup>. Je les prends ici comme métaphore des accomplissements féminins : quel motif les femmes brodent-elles sur l'étendard de Jeanne d'Arc ? Du Second Empire — en 1869, M<sup>gr</sup> Dupanloup introduit à Rome la cause de canonisation — à la fin des Années folles — en 1929, en coïncidence avec les premiers États généraux du féminisme, la France célèbre en grande pompe le jubilé de la libération d'Orléans — Jeanne d'Arc inspira à des femmes de nombreuses créations et des initiatives originales, dont il s'agit d'abord de retrouver la trace : en cet âge d'or johannique, ponctué par la défaite de 1871, les décrets de vénérabilité (1894), de béatification (1909), de canonisation (1920) et l'institution d'une fête nationale en l'honneur de « la sainte de la patrie <sup>5</sup> » la même année, les voix féminines ont été rendues inaudibles par le fracas de la querelle des « deux France » dans laquelle l'héroïne est enrôlée de part et d'autre <sup>6</sup>.

Cette mise en visibilité doit être accompagnée d'un travail de décryptage visant à identifier le motif de « la broderie sur l'étendard », ou, si l'on préfère, de « l'image dans le tapis », choisie par Carlo Ginzburg comme métaphore du travail historiographique : « Nous pourrions comparer les fils qui composent cette recherche aux fils d'un tapis [...] On peut vérifier la cohérence du dessin en parcourant

---

<sup>1</sup> A. Prost, « Jeanne à la fête. Identité collective et mémoire à Orléans depuis la Révolution française », C. Charles, J. Lalouette, M. Pigenet *et al.*, *La France démocratique, mélanges offerts à Maurice Agulhon*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998, p. 384.

<sup>2</sup> M. Lagny, « Culte et images de Jeanne d'Arc en Lorraine », thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Nancy II, 1973, 2 vol. dactyl, t. I, p. 111.

<sup>3</sup> C. Cosnier, *Le Silence des filles, de l'aiguille à la plume* Paris, Fayard, 2001.

<sup>4</sup> R. Parker, *The Subversive Stitch, Embroidery and the Making of the Feminine*, London, I. B. Tauris, 2010.

<sup>5</sup> L'expression apparaît pour la première fois sous la plume de Mgr Touchet, évêque d'Orléans en 1920, indique Julie Deramond dans « Images de Jeanne d'Arc sur la scène musicale entre 1870 et 1914, modulations autour de la Mère de la Patrie », p. 4.

<sup>6</sup> G. Krumeich, *Jeanne d'Arc à travers l'Histoire*, Paris, Albin Michel, 1993, chap. V.

le tapis du regard selon différentes directions.<sup>7</sup> » Car Jeanne d'Arc a fait l'objet de projections si nombreuses et si contradictoires que son image est saturée, ce qui la rend difficilement lisible.

Comment expliquer d'abord la fascination exercée par elle sur les fillettes et les adolescentes, à partir de quels modèles se forge leur perception, avec quelles conséquences sur leurs actions ? Quels usages font ensuite de l'héroïne d'une part les catholiques, de l'autre les féministes — deux groupes qui possèdent alors un dénominateur commun, le patriotisme, et se recoupent partiellement ? Mon étude repose sur des sources variées, notamment des journaux intimes confrontés à des écrits normatifs et la presse féminine.

## 1. L'enfance d'une héroïne

« Moi, je serai Jeanne d'Arc<sup>8</sup> », aurait dit Marie-Edmée Pau enfant à ses compagnes de jeux, exprimant de la sorte une volonté d'identification à la Pucelle. Dans le journal de cette artiste lorraine, Jeanne d'Arc apparaît à la fois comme un double idéal et un objet de vénération<sup>9</sup>. Elle symbolise aussi une volonté de revanche sur la domination masculine : « Que je les aime ces grandes femmes qui broyaient sous leur puissance d'immenses peuples contenus à grand peine par de grands rois ! Oui, malgré leurs vices, en faveur de leur génie de puissance et de force, j'aime ces monstres qu'on appelle Catherine II, Élisabeth, Sémiramis. Quand ces qualités que j'admire tant sont unies aux vertus de la femme privée comme dans Marie-Thérèse ou ma sainte, ma bien-aimée Jeanne d'Arc, l'admiration se joint à l'amour, et devient un culte chez moi.<sup>10</sup> » s'exclame la diariste âgée de dix-huit ans, le 23 janvier 1864. Ailleurs, elle reconnaît dans son héroïne « la libératrice non seulement de la France mais des femmes<sup>11</sup> ». À la même époque, une autre Nancéienne, la jeune Aline Poincaré, voudrait aussi imiter Jeanne d'Arc. Elle s'isole dans un bosquet espérant entendre des voix, avant de donner libre cours à ses rêves : « C'étaient, invariablement, le récit des actes d'héroïsme et de bravoure que j'accomplissais au milieu de circonstances diverses, soit au profit de mon frère, soit au profit de ma patrie<sup>12</sup> », se souvient-elle dans ses mémoires terminés en 1913. Pendant la Grande Guerre, Anaïs Nin âgée de onze ans nourrit des aspirations analogues : « je sauvais la France, [...] Jeanne d'Arc était avec moi et [...] elle chantait : Allons Anaïs, sauve la France puisque tel est ton désir, et je m'élançai, un quart d'heure après toutes les villes criaient : Victoire ! Vive la France ! Vive Jeanne d'Arc qui a donné la force à Anaïs !<sup>13</sup> » Ainsi, l'exemple de celle qui brava les autorités pour aller sauver la patrie renvoie chez ces demoiselles élevées dans la docilité à un fantasme de toute-puissance. L'historienne Marina Warner souligne que Jeanne d'Arc

<sup>7</sup> C. Ginzburg, *Mythes, emblèmes, traces, morphologie et histoire*, Paris, Flammarion, 1989, p. 169.

<sup>8</sup> A. de Latour, « Introduction », *Journal de Marie-Edmée*, Paris, Plon, 1876, p. VIII.

<sup>9</sup> N. Cadène, K. Lambert, P. F. Astor, « La petite sœur de Jeanne d'Arc. Marie-Edmée ou le féminin à l'épreuve de l'héroïsme », G. Dermenjian, J. Guilhaumou, M. Lapied (dir.), *Le Panthéon des femmes, figures et représentations des héroïnes*, Paris, Publisud, 2004, p. 91-109. La signification de Jeanne d'Arc pour Marie-Edmée est analysée de manière plus complète par Nicole Cadène, « *Mon énigme éternel* », *Marie-Edmée..., une jeune fille française sous le Second Empire*, Aix-en-Provence, PUP, 2012.

<sup>10</sup> Marie-Edmée, journal original, entrée du 23 janvier 1864, coll. partic.

<sup>11</sup> *Ibid.*, entrée du 30 août 1867.

<sup>12</sup> A. Boutroux, *Vingt ans de ma vie, simple vérité. La jeunesse d'Henri Poincaré racontée par sa sœur (1854-1878)*, texte inédit édité par Laurent Rollet, Paris, Hermann, 2012, p. 48-49.

<sup>13</sup> A. Nin, *Journal d'enfance*, Paris, Stock, 1979, t. I, p. 91.

échappe aux catégories dans lesquelles les femmes ont normalement réalisé une grande destinée — reine, courtisane, artiste et même sainte<sup>14</sup>. Elle offre une alternative à leur destin, le mariage et la maternité. Grâce à sa jeunesse et à ses origines modestes, cette presque sainte semble représenter un idéal plus accessible que celui des autres femmes illustres.

Mais l'aspiration à l'héroïsme des adolescentes vient rapidement se heurter au principe de réalité. Si, à l'orée de la Guerre de 1870, Aline Poincaré convoque à nouveau la figure de la libératrice de la France, elle s'estime « trop jeune encore » et « trop faible » pour faire autre chose que de la charpie<sup>15</sup>. Quant à Marie-Edmée Pau, elle s'autorisera à franchir les lignes ennemies, non les armes à la main, mais pour aller secourir son frère blessé, cartographiant ainsi les frontières posées par son siècle à l'héroïsme féminin, où l'on n'admet que les filles transgressent les normes de genre que dans des circonstances exceptionnelles : « les femmes ne doivent pas porter les armes, mais dans le pays de Jeanne d'Arc et de Jeanne Hachette, il serait étrange que l'héroïsme guerrier soit considéré comme complètement incompatible avec leur sexe<sup>16</sup> », lit-on par exemple dans le texte d'une dictée. En temps normal, elles se doivent d'imiter Jeanne d'Arc non dans son héroïsme mais dans ses vertus<sup>17</sup>, une conception popularisée par Marie-Edmée elle-même dans une histoire illustrée composée à la fin du Second Empire<sup>18</sup>.

Élevée dans le giron de sa mère, Jeanne est pieuse, douce, charitable, dévouée, compatissante, vaillante selon la devise qu'on lui prête : « Vive labeur ! » Elle manie l'aiguille et non l'épée, le récit se terminant par son départ à la guerre, légitimé par une obéissance sans faille à la volonté divine. Jeanne est ainsi faite à l'image des fillettes de Domremy que l'artiste a fait poser pour réaliser ses illustrations. Depuis la Restauration, celles-ci sont éduquées par deux sœurs de l'ordre de la Providence de Portieux à devenir de bonnes ménagères<sup>19</sup>. Elles resteront au village : Marie Viardin, l'un des modèles de Marie-Edmée, apposera par la suite sa signature dans le registre des visiteurs de la maison de Jeanne d'Arc<sup>20</sup>. Dans le contexte de la défaite de 1871, *L'Histoire de notre petite sœur Jeanne d'Arc*, publiée en 1874, couronnée par le prix Montyon de l'Académie française, distribuée comme livre d'étrennes et de prix, rééditée jusqu'à la fin du siècle<sup>21</sup>, obtient un grand succès. C'est peut-être à elle qu'il faut attribuer l'idée très répandue à la Belle Époque que les Françaises étaient des « sœurs » de Jeanne d'Arc.

---

<sup>14</sup> M. Warner, *Joan of Arc, The Image of Female Heroism*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press, 1981, p. 6.

<sup>15</sup> A. Boutroux, *op. cit.*, p. 169.

<sup>16</sup> Cité par M. Darrow, « In the Land of Joan of Arc : the Civic Education of Girls and the Prospect of War in France, 1871-1914 », *French Historical Studies*, vol. 31, n° 2, Spring 2008, p. 277.

<sup>17</sup> Voir par exemple P. Harcourt de Saint Aulaire, *Vie de Jeanne d'Arc*, Paris, Michel Lévy, 1864 ; Abbé V. Mourot *Jeanne d'Arc modèle des vertus chrétiennes*, Orléans, Herluison, 1887, 2 vol. ; « Jeanne d'Arc idéal de la jeune fille et de la femme française », *La Femme chrétienne et française, conférences de monseigneur Chapon, évêque de Nice*, Paris, Téqui, 1919, 3<sup>e</sup> éd., p. 201-226.

<sup>18</sup> *Histoire de notre petite sœur ou l'enfance de Jeanne d'Arc dédiée aux enfants de la Lorraine* est publiée par livraisons par le libraire nancéien Husson-Lemoine à partir du 15 août 1868 avant d'être éditée chez Plon en 1874 sous le titre *Histoire de notre petite sœur Jeanne d'Arc dédiée aux enfants de la Lorraine*.

<sup>19</sup> Huin Varnier, *Domremy depuis 1815. Souvenir de reconnaissance aux religieuses Gertrude Millot et Ursule Roux*, Neufchâteau, Kienné, imprimeur-libraire, 1867.

<sup>20</sup> « Marie Viardin de Domremy », Archives départementales des Vosges : 14 T 7, p. 107, 30 juin 1880.

<sup>21</sup> 3<sup>e</sup> édition, 1879, 4<sup>e</sup> édition, 1891.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec la fondation de patronages voués à la préservation de la jeunesse ouvrière, le modèle johannique se généralise aux filles des classes populaires. Ces patronages se placent en effet fréquemment sous la protection de la Pucelle<sup>22</sup>. À Nancy, en 1908, les directrices de l'Union Jeanne d'Arc (UJA) expriment en ces termes leur ambition dans le bulletin *Vive labeur !* : offrir à « toutes les *Petites sœurs de Jeanne d'Arc*, enfants et jeunes filles lorraines, l'appui de cœurs chrétiens et maternels pour "s'en venir" vaillamment au "royaume du Paradis"<sup>23</sup> ». L'énergie combattante de l'héroïne est placée au service de cette cause. Les filles sont ainsi invitées à « bouter dehors<sup>24</sup> » la vanité, à « garder bravement en mains l'épée » pour faire « bonne besogne<sup>25</sup> ». Pendant la Grande Guerre, le discours reste stable : elles doivent cheminer vers la vertu et rester les gardiennes du Foyer. Par la suite, les responsables de l'UJA qui se veulent à l'écoute des « pulsations de la vie moderne<sup>26</sup> » prennent acte des bouleversements politiques et sociaux consécutifs à la guerre. Appelant les filles à devenir des « conquérantes dans leur champ d'action providentiel : magasin, bureau, atelier<sup>27</sup> », elles réaffirment l'actualité du modèle johannique. Mais si les possibilités offertes sont plus nombreuses, les qualités requises demeurent inchangées : vaillance, modestie, abnégation.

Avant même la béatification, l'exemplification de « Jeannette<sup>28</sup> » en « bonne, simple et pieuse fille<sup>29</sup> » se double d'un culte voué à la vierge de Domremy. Les filles de l'UJA arborent pour insigne la croix lorraine, brandissent, lors des processions, l'étendard blanc fleurdelysé, entonnent à chacune de leurs réunions la *Cantate à Jeanne d'Arc* et surtout leur hymne, *Le Chant des jeunes Lorraines* :

« Domremy, Nazareth, sur notre obscure vie,  
Jettent le pur éclat d'un céleste rayon,  
Car Jeanne la Pucelle et la Vierge Marie  
Savaient coudre et filer, sans orgueil, sans envie.  
Suivons leur noble exemple et leur humble sillon !<sup>30</sup> »

Lors de pèlerinages, elles s'imprègnent de l'atmosphère de la « pauvre maison de Jeanne encore tout embaumée des plus pures vertus familiales<sup>31</sup> ». Des concours annuels sont organisés, qui invitent à commenter les mots de la Pucelle ; les lauréates seront récompensées par une broche épée Jeanne d'Arc, une statuette ou une médaille à son effigie. En 1908, les jeunes filles de Jezainville honorent leur héroïne en la plaçant « sur un trône tout rose, frais et gracieux<sup>32</sup> ». L'année suivante, celles de la paroisse

<sup>22</sup> J. Roux, *Sous l'étendard de Jeanne : les fédérations diocésaines de jeunes filles, 1904-1945 : une ACJF féminine ?* Paris, Cerf, 1995.

<sup>23</sup> « Notre ambition », *Vive labeur !* n° 1, mars 1908, p. 2.

<sup>24</sup> « Chronique des patronages », *Ibid.*, n° 1, mars 1909, partie des Jeunes Filles, p. 28.

<sup>25</sup> « Seizième concours de l'U. J. A. », *Ibid.*, n° 1, mars 1919, partie des Jeunes Filles, p. 17.

<sup>26</sup> « À son excellence M<sup>gr</sup> Fleury », *Ibid.*, n° 4, avril-mai 1935, p. 14.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>28</sup> Il arrive fréquemment que Jeanne d'Arc soit familièrement désignée par son seul prénom ou surnommée « Jeannette ». Voir par exemple n° 4, avril-mai 1935, p. 12 et 15.

<sup>29</sup> « Résultat du vingtième concours », *Ibid.*, n° 2, juin 1922, partie des Jeunes Filles, p. 41.

<sup>30</sup> Extrait du *Chant des jeunes Lorraines* composé par l'abbé Huriet, cité dans *Vive labeur !* n° 2, juin 1908, p. 30.

<sup>31</sup> « Chronique des patronages », *Ibid.*, n° 3, septembre 1920, p. 52.

<sup>32</sup> « Chronique des patronages », *Ibid.*, n° 1, mars 1909, partie des Jeunes Filles, p. 20.

Saint-Epvre à Nancy offrent une statue de la bienheureuse, tandis que les dames patronnesses confectionnent les emblèmes qui seront portés lors de la procession<sup>33</sup>. Des séances récréatives sont organisées, agrémentées de saynètes, tableaux vivants ou drames mettant en scène l'épopée johannique, notamment *Jeanne d'Arc, sainteté et patriotisme*<sup>34</sup> de l'abbé Mourot, curé de Grand (Vosges), et, après la canonisation, *Sainte Jehanne la rayonnante*<sup>35</sup>, de M<sup>lle</sup> Fels, secrétaire de l'UJA. À partir de 1911, les Nancéiennes peuvent aller s'oxygéner à la *Cure d'Air bienheureuse Jeanne d'Arc*<sup>36</sup>, maison de campagne qu'une bienfaitrice a mise à la disposition du patronage pour y organiser des colonies de vacances.

Enfin, des statuettes à l'effigie de l'héroïne sont commercialisées spécialement à l'usage des femmes : « Les modèles de 0<sup>m</sup>. 40 à 0<sup>m</sup>. 50, terre cuite d'art, polychromée ou nickelée, sont très gracieux. C'est assurément le plus joli cadeau de fête ou de nouvel an que l'on puisse faire à une dame ou à une jeune fille pour orner son appartement.<sup>37</sup> »

Ainsi se développe une forte identité de groupe autour de la figure de la Pucelle. La relation d'élection qui unissait déjà les filles à elle se trouve renforcée chez les catholiques.

## 2. Les catholiques sous l'étendard de Jeanne d'Arc

Celles-ci entretiennent avec Jeanne d'Arc une relation à double sens : elles militent pour sa canonisation et se mobilisent pour la défendre lorsqu'elles estiment sa réputation menacée. En retour, lorsque leurs propres valeurs sont attaquées, elles prennent appui sur son précédent pour légitimer des actions audacieuses.

En 1878, pour protester contre la célébration du centenaire de Voltaire, contempteur de la Pucelle, la duchesse de Chevreuse associée aux dames de la Halle appelle les femmes de France à fleurir la statue de la place des Pyramides et organise une souscription pour ériger un monument à Jeanne d'Arc dans son village<sup>38</sup>. La Préfecture ayant interdit le dépôt des fleurs à Paris, elle les fait transporter à Domremy où le sous-préfet de Neufchâteau s'oppose à l'organisation d'une cérémonie religieuse. La duchesse s'incline, mais donne de l'ampleur à la souscription pour « montrer qu'on n'a pas si facilement raison d'une Œuvre formée par des femmes [...], mais des femmes qui s'appuient sur Dieu qui est le maître du monde<sup>39</sup> ». *Jeanne d'Arc écoutant ses voix*, groupe sculpté d'Allar, sera inauguré au Bois Chenu en 1894. Entre-temps, la duchesse a obtenu de l'évêque de Saint-Dié l'organisation d'un pèlerinage national à Domremy,

<sup>33</sup> « Chronique des patronages », *Ibid.*, n° 2, juin 1909, partie des Jeunes Filles, p. 53-54.

<sup>34</sup> Abbé V. Mourot, *Jeanne d'Arc, sainteté et patriotisme*, drame en cinq actes, Paris, chez M. Wattelier et Cie, 1879.

<sup>35</sup> A. Fels, *Sainte Jehanne la rayonnante*, drame en 3 tableaux, Paris, André Lesot, 1931.

<sup>36</sup> « Chronique et avis », *Vive Labeur !* n° 3, Septembre 1911, p. 81.

<sup>37</sup> Ce texte publicitaire figure au début de l'ouvrage de V. Mourot, *Jeanne d'Arc modèle des vertus chrétiennes*, Orléans, Herluison, Domremy, chez le gardien du Musée, Société Saint Augustin de Lille, 1887.

<sup>38</sup> C. Sniter, « La guerre des statues. La statuaire publique, un enjeu de violence symbolique : l'exemple des statues de Jeanne d'Arc à Paris entre 1870 et 1914 », *Sociétés et représentations*, 2001, n° 11, p. 263-286.

<sup>39</sup> Chevreuse duchesse de, *Demande de souscription en faveur de l'œuvre de la maison de Jeanne d'Arc*, Paris, Devalois, 1979.

et adressé une supplique à Léon XIII en faveur de la canonisation pour « favoriser une restauration [...] de l'esprit chrétien <sup>40</sup> » en France.

Dix ans plus tard, les femmes des Vosges rédigent une série de pétitions pour s'opposer à la laïcisation de la maison natale de Jeanne d'Arc dont la garde va être confiée à un vétéran au détriment des sœurs. Or, affirment-elles, « Jeanne » appartient « aux femmes, aux femmes seules, et à Dieu. <sup>41</sup> » Une véritable solidarité féminine s'exprime à travers le texte rédigé par les habitantes de Domremy dans lequel les signataires se présentent à la fois comme les garantes du dévouement des « bonnes religieuses » menacées d'expulsion et les émissaires des « sentiments » supposés de la Pucelle <sup>42</sup>. Nul doute que celle-ci eût été choquée par la présence d'un militaire qui « fumera[it] sa pipe dans la chambre où [elle] dort <sup>43</sup> ».

Mais les mobilisations les plus massives autour et en faveur de l'héroïne sont celles organisées par des associations catholiques à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle au premier rang desquelles figure Ligue Patriotique des Françaises (LPDF) qui compte 300 000 adhérentes en 1905, année où elle se place sous la protection de Jeanne d'Arc. La LPDF s'est constituée en 1902 à l'initiative d'un groupe d'aristocrates ralliées à la République mais hostiles à la politique du gouvernement radical pour favoriser la victoire aux élections du parti libéral populaire et contrer ainsi la politique anticléricale. Parallèlement, elle joue un rôle actif dans la célébration de la Pucelle, participant à Rome aux cérémonies de la béatification. Ses dirigeantes s'emparent de cette occasion pour nouer des contacts informels avec l'Union des Femmes Catholiques d'Italie qui préludent à une organisation transnationale des ligues de femmes catholiques <sup>44</sup>. D'autres groupes féminins sont aussi présents, notamment la Ligue des Femmes Françaises, le féminisme chrétien de Marie Maugeret, fondatrice en 1904 des Congrès Jeanne d'Arc, ou le Devoir des femmes françaises.

Ces catholiques se sentent investies d'une « mission providentielle » : « concourir à la défense religieuse et sociale de la patrie menacée par les plus grands dangers sectaires <sup>45</sup> ». Danger intérieur jacobin et franc-maçon non moins redoutable au lendemain de l'affaire Dreyfus que celui représenté par l'invasion anglaise pendant la Guerre de Cent ans... Comme au XV<sup>e</sup> siècle, les hommes ayant échoué à sauver la France, il appartient aux femmes d'agir. Les militantes des ligues féminines s'inscrivent dans la lignée des héroïnes nationales, Clotilde, Geneviève et Jeanne d'Arc <sup>46</sup> présentée comme la quintessence de la Française, « femme d'intérieur, bonne ménagère, habile à travailler de ses mains, n'ambitionnant rien au-delà de ses modestes occupations tant

---

<sup>40</sup> « Supplique des femmes de France à notre très Saint Père le pape Léon XIII » présentée par Madame la duchesse de Chevreuse, s. d., reproduite dans *Aux femmes de France : Almanach Jeanne d'Arc*, Paris, Larcher, 1890, p. 15.

<sup>41</sup> M. Lagny, *op. cit.*, t. I, p. 120.

<sup>42</sup> « Copie de la pétition adressée au Conseil général des Vosges, le 7 avril dernier et signée par les femmes de Domremy, de Maxey-sur-Meuse, Coussey, Happoncourt et Gouécourt », *Journal de la Meurthe et des Vosges*, 15 avril 1888.

<sup>43</sup> « Laïcisation de la maison de Jeanne d'Arc », *Ibid.*, 14 avril 1888.

<sup>44</sup> M. Della Sudda, « La fédération internationale des ligues féminines catholiques (1910-1914), une internationale blanche ? », J. P. Zuniga (dir.) *Pratiques du transnational. Terrains, preuves, limites*, Paris, Centre de recherches historiques, EHESS, CNRS, 2011, p. 91. Merci à Magali Della Sudda pour les informations qu'elle m'a communiquées.

<sup>45</sup> « Comment, encore une revue ? », *Devoir des femmes françaises*, n° 1, 1902, p. 2.

<sup>46</sup> Voir par exemple les comptes rendus de la conférence de J. Piou à Limoges et du discours de M. de Gagariga, dans *L'Écho de la Ligue patriotique des françaises*, mars 1903, p. 44 ; mars 1904, p. 334.

que tout est bien dans l'ordre autour d'elle [...] Mais vienne l'heure du danger ! cette femme, qu'elle soit grande dame ou femme du peuple, qu'elle s'appelle Jeanne de Montfort, Jeanne Hachette, Jeanne d'Arc, cette femme se révèle comme un être d'énergie et de dévouement — la même âme sous l'écorce différente — capable des plus sublimes héroïsmes pour redonner du cœur à ceux qui, dans leur lassitude, semblent s'abandonner.<sup>47</sup> » Elles ne remettent pas en question la vocation domestique de la femme, présentant leur excursion dans la cité comme un simple prolongement de leur fonction : remettre de l'ordre dans la maison France et soigner la patrie moribonde. Elles ne réclament pas le droit de vote, préférant miser sur « l'influence » pour agir.

Mais paradoxalement, cette défense de valeurs traditionnelles les incite à imaginer des pratiques novatrices<sup>48</sup>. Pour s'en tenir à un exemple, Marie Maugeret initie en 1908 les cortèges fleuris, copiés par l'Action française dès l'année suivante<sup>49</sup>. Le jour de la fête de Jeanne d'Arc, chaque femme arbore un bouquet de fleurs naturelles, à la fois signe de reconnaissance et offrande destinée à la statue de l'héroïne. Selon un mot d'ordre, « Si on nous demande où nous allons avec des bouquets, nous répondrons : nous allons souhaiter la fête à une de nos amies<sup>50</sup> ». Une manifestante a laissé un témoignage sur le cortège de 1909 : ayant entendu le panégyrique à Notre-Dame de Paris, les femmes sortent de la cathédrale par petits groupes. « J'aborde alors une dame tenant une botte de myosotis, se rapprochant elle-même d'un petit bouquet d'oeillets blancs ; je les salue de mon lilas blanc, leur demandant si elles veulent bien que nous cheminions les unes auprès des autres et nous voilà suivant le sillon des branches fleuries. » Arrivées place des Pyramides, « nous ne voyons par-dessus la foule se détachant tout autour de la statue d'or qu'une fusée de fleurs ! [...] comme sans arrêt se lanceraient les fleurs du Paradis. [...] Si le bouquet tombe à terre, des mains se tendent pour le relever et voilà qu'avec une crânerie plus grande encore, il est relancé bien haut. » La foule entonne enfin un *Credo*, dominé par les voix féminines. La manifestation terminée, « on s'aborde encore, on se reconnaît, chacun exhale sa joie de ce triomphe<sup>51</sup> ».

Ces cortèges fleuris n'ont rien d'anodin si l'on songe à la surveillance tatillonne longtemps maintenue autour de la statue pour y empêcher les dépôts de gerbes<sup>52</sup>. Toutefois la manifestation, commencée sur le parvis de la cathédrale, s'inscrit visiblement dans le prolongement de la pratique du pèlerinage qui la légitime et les « amies » de Jeanne d'Arc investissent l'espace public avec la bénédiction de leur entourage masculin dont elles servent les intérêts. Il en va différemment pour les féministes, souvent dénigrées.

### 3. Jeanne d'Arc dans les combats féministes

C'est peut-être pour cela que les féministes françaises, réticentes à manifester, ont fait un usage plus discret de l'image de la Pucelle que leurs homologues

<sup>47</sup> F. Dorive, « Les enseignements du passé », *Devoir des femmes françaises*, n° 6, mai 1903, p. 208.

<sup>48</sup> M. Della Sudda, « Discours conservateurs, pratiques novatrices », *Sociétés et représentations*, n° 24, novembre 2007, p. 213-231.

<sup>49</sup> M. Maugeret, « Cortèges fleuris à Jeanne d'Arc », *Questions féminines et questions féministes*, n° 5, 15 mai 1927, p. 152.

<sup>50</sup> La rédaction, « À bâtons rompus », *Questions féminines, questions féministes*, n° 5-6, mai-juin 1929, p. 69.

<sup>51</sup> L. M., « Fêtes en l'honneur de Jeanne d'Arc », *Devoir des Femmes françaises*, 1909, p. 116.

<sup>52</sup> Archives de la préfecture de police de Paris, Ba 61.



britanniques ou américaines dont les défilés suffragistes étaient ouverts par une cavalière costumée en Jeanne d'Arc<sup>53</sup>, et c'est à Londres, non à Paris, qu'est fondée en 1911 une association féministe catholique qui prendra bientôt le nom d'Alliance internationale Jeanne d'Arc<sup>54</sup>. Toutefois, celle que Christine de Pisan célébrait dès le XV<sup>e</sup> siècle comme l'« honneur du sexe féminin<sup>55</sup> » est régulièrement invoquée par elles.

Dans les années 1880, Hubertine Auclert, fondatrice du Suffrage des femmes, la première à avoir employé le terme de « féminisme » dans son acception actuelle pour désigner le combat pour l'égalité des droits entre les hommes et les femmes<sup>56</sup>, l'enrôle dans ses combats. Lorsqu'en 1884, le député radical de l'Aveyron Joseph Fabre propose l'institution d'une fête nationale en l'honneur de Jeanne d'Arc, elle souscrit à ce projet avec enthousiasme : cette fête serait plus fédératrice que celle du 14 Juillet à laquelle les femmes ne sauraient s'associer : « Les embastillées du Code bonapartiste sont des exclues, des exilées de la liberté ; les réjouissances publiques ne peuvent leur faire oublier la législation oppressive, puisque même les jours de fête, l'homme armé par la loi parle en despote et agit en tyran.<sup>57</sup> » Or, une fête n'est vraiment nationale « qu'à la condition d'offrir à chacun de puissants motifs de la célébrer, et il n'y a qu'un sentiment, l'amour de la France, qui puisse à jour dit établir un grand courant d'enthousiasme et nous confondre tous dans les mêmes transports d'orgueil et d'allégresse.<sup>58</sup> » L'héroïsme de Jeanne d'Arc est incommensurable : « Hommes, qui arguez de votre supériorité, montrez-nous donc vos petits et grands hommes, il ne faudra pas beaucoup de vent pour les renverser de leur socle de bronze, tandis que notre grande femme à nous aura, à mesure du développement de la civilisation, un plus solide piédestal dans le cœur de chacun des habitants de ce pays qu'elle a délivré.<sup>59</sup> » Son étendard, lit-on encore dans *La Citoyenne*, « c'est le drapeau de l'émancipation autant que l'oriflamme de Saint-Denis et d'une nation naissante !<sup>60</sup> » Son martyr est celui d'une femme à qui on imputa « le crime d'avoir éclipsé l'homme.<sup>61</sup> » Il symbolise le malheur des contemporaines que l'on « étouffe sous le poids des coutumes ou des idées régnantes<sup>62</sup> ». Et parce que Jeanne d'Arc « était femme, qu'au lieu de la glorifier, on a jusqu'ici insulté à sa mémoire.<sup>63</sup> » C'est pourquoi « l'apothéose de la grande Française<sup>64</sup> » est peut-être annonciatrice du succès prochain de luttes longtemps restées stériles : « Honorer la pucelle, ce sera proclamer à la face du

---

<sup>53</sup> N. M. Heiman, L. Coyle, *Joan of Arc, her Image in France and America*, Corcoran, Corcoran Gallery of Art, 2006.

<sup>54</sup> M. Lenoël, « Note documentaire sur l'alliance sainte Jeanne d'Arc », *Revue de l'alliance sainte Jeanne d'Arc*, n° 1, 1<sup>er</sup> janvier 1931, p. 3-4.

<sup>55</sup> Citée dans *La Citoyenne*, n° 97, juin 1885, p. 1. Cette citation introduit un article intitulé « À quand l'apothéose de Jeanne d'Arc ? »

<sup>56</sup> « Féminisme », *Les mots de l'histoire des femmes*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 37-38.

<sup>57</sup> H. Auclert, « La fête des femmes », *La Citoyenne*, n° 86, juillet 1884, p. 1.

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> X. « Jeanne d'Arc et sa signification historique, *La Citoyenne*, n° 156, mars 1890, p. 2.

<sup>61</sup> H. Auclert, *art. cit.*

<sup>62</sup> X., *art. cit.*, p. 2.

<sup>63</sup> H. Auclert, *art. cit.*

<sup>64</sup> *Ibid.*

monde que la volonté, le courage, la suite dans les idées, la science stratégique, le génie militaire n'ont pas de sexe et que la femme est l'égale de l'homme.<sup>65</sup> »

Au lendemain de la béatification, lors d'une conférence prononcée à la mairie du XI<sup>e</sup> arrondissement, Auclert présente l'héroïne comme la personnification du féminisme : « en dépit des sarcasmes et des injures, elle marcha sur les vieux usages et sur l'autorité des puissants.<sup>66</sup> » Les féministes, rappelle-t-elle, sont allées fleurir son monument dès 1885, bien avant sa réhabilitation par l'Église. En 1908, les membres du Suffrage des femmes rassemblés autour de sa statue ont distribué des tracts aux passants : « Avec l'énergie de Jeanne d'Arc, les Françaises doivent réclamer le droit de voter afin de pouvoir affermir la République.<sup>67</sup> » D'autres hommages ont-ils été organisés entre-temps ? Les commémorations féministes mobilisent des contingents modestes et ne portent pas atteinte à l'ordre public ; elles n'ont pas laissé de trace dans les archives de police ni dans la presse, aussi leur histoire est lacunaire<sup>68</sup>.

Jeanne d'Arc est en tout cas concurrencée par d'autres figures tutélaires plus contemporaines : les manifestations suffragistes les plus importantes ont lieu en 1914 et en 1919. Elles convergent respectivement autour de la statue de Condorcet, sur le quai Malaquais, et de celle de Maria Deraismes au square des Épinettes<sup>69</sup>. Deux articles publiés dans *La Française*, « journal du progrès féminin », semblent par ailleurs indiquer que les féministes ne se sont pas associées à la célébration des premiers hommages nationaux : en 1923 en effet, la journaliste Suzanne de Callias suggère au Conseil National des Femmes Françaises qui fédère les associations féminines d'y participer<sup>70</sup> ; selon la catholique Cécile de Corlieu ce serait la « meilleure réponse que pourraient faire les féministes en général et les féministes catholiques en particulier à l'attitude assez paradoxale de certains prêtres et évêques qui, tout en exaltant notre héroïne française, combattent ouvertement le féminisme.<sup>71</sup> » Leur appel est entendu : l'année suivante, les militantes de la Société pour l'Amélioration du Sort de la Femme exploitent la coïncidence entre la fête de Jeanne d'Arc et les élections législatives pour organiser une propagande autour de ses statues parisiennes. Elles arborent des pancartes portant cette inscription en lettres gothiques : « Jeanne d'Arc a pu sauver la France : elle ne pourrait pas voter !<sup>72</sup> », formule choc sans doute forgée par Dumas fils, déjà employée par le député Paul Dussaussoy en 1906 dans sa proposition de loi en faveur du droit de vote des Françaises aux élections locales<sup>73</sup>. Entre deux-guerres, le Sénat fait obstruction à la loi adoptée par les députés en 1919, tandis que le mouvement

---

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> Citée par Marie Chaumont, « Notice biographique », H. Auclert, *Les Femmes au gouvernement*, Paris, Giard, 1923, p. 62. Le manuscrit de cette conférence est conservé à la Bibliothèque historique de la ville de Paris (BHVP), fonds Hubertine Auclert, boîte 6.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>68</sup> C. Sniter, « Les femmes célèbres dans la statuaire publique à Paris (1870-2004). Enjeux politiques et spécificité de la mémoire féminine », thèse, Paris I, 2005 p. 442.

<sup>69</sup> M. Vérone, « Manifestation nationale pour le suffrage des femmes », *Le Droit des femmes*, mai 1928, p. 478.

<sup>70</sup> S. de Callias, « Notre pionnière Jeanne d'Arc », *La Française*, 12 mai 1923.

<sup>71</sup> C. de Corlieu, « Les féministes devraient fêter leur devancière Jeanne d'Arc », *Ibid.*, 26 mai 1923.

<sup>72</sup> C. Bard, *Les Filles de Marianne. Histoire des féminismes, 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995, p. 163.

<sup>73</sup> P. Dussaussoy, « Proposition de loi tendant à accorder aux femmes le droit de vote dans les élections aux Conseils municipaux, aux Conseils d'arrondissement et aux Conseils généraux », p. 6. <http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/femmes/documents/proposition-loi.pdf> [page consultée le 21 mai 2012].

suffragiste prend de l'ampleur : Benoît XV s'est en effet déclaré favorable au vote des femmes, entraînant le ralliement des associations catholiques à cette cause<sup>74</sup>.

Dans ces circonstances, Jeanne d'Arc aurait pu représenter une référence fédératrice pour les suffragistes de tous horizons. Sa popularité culmine en 1929 avec la célébration du cinquième centenaire de la libération d'Orléans. Mais à Orléans, on interdit aux femmes de participer au cortège officiel. En cette année d'élections municipales, les féministes réagissent à cette exclusion en collant partout dans la ville ce papillon :

« HOMMAGE À JEANNE D'ARC  
qui a sauvé la France  
il y a 500 ans  
et qui, cette année, ne pourrait pas  
élire un Conseiller municipal.

LA FEMME FRANÇAISE DOIT VOTER<sup>75</sup>».

Une dédicace analogue est inscrite sur la banderole d'une couronne déposée à la même époque par les déléguées de la Ligue Française pour le Suffrage des Femmes au pied de la statue de la place des Pyramides, aussitôt lacérée par deux gardiens de la paix<sup>76</sup> : ici comme ailleurs, les autorités veillent à prévenir tout spectacle de division autour de l'héroïne nationale<sup>77</sup>. À Paris, l'organisation du cortège suffragiste dans la manifestation est prise en charge par les États généraux du féminisme. Chaque manifestante est invitée à porter « une petite branche de fleurs printanières, une branche de pommier en fleurs par exemple, assez haute pour que plusieurs centaines de femmes tenant la même branche donnent un joli aspect au cortège<sup>78</sup> » qui sera ensuite déposée sur la statue de Jeanne d'Arc. Mais le résultat déçoit les espérances : privilégiant leur identité confessionnelle sur leur identité de genre, les membres de l'Union Nationale pour le Vote des Femmes (UNVF) choisissent de défiler derrière le général Castelnau, et douze associations féministes parviennent difficilement à réunir cinq cents manifestantes noyées dans la foule. Enfin, ignorant les cortèges fleuris, la presse illustrée met en vedette les amazones costumées en Jeanne d'Arc qui caracolent en tête des défilés historiques. L'expérience ne sera plus renouvelée.

En 1932, Jeanne d'Arc figure dans un Jeu des oies du Luxembourg qui symbolise, sur le mode de l'auto-dérision, l'impossible cheminement des Françaises vers le droit de vote. Aucun joker n'est associé à son nom : « on ne peut jamais s'arrêter sur les gloires féminines françaises (elles ne comptent pas) » spécifie la règle du jeu<sup>79</sup>.

La description du véritable étendard de Jeanne d'Arc a donné lieu à d'infinies controverses<sup>80</sup>. Celui brodé par les femmes évoquées ici offre deux faces distinctes : d'un côté, il représente la guerrière défiant les autorités ; de l'autre, la sainte soumise à la volonté divine. Mais de part et d'autre, en hommage à l'héroïne, des fleurs,

<sup>74</sup> « La citoyenneté politique des femmes », [http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/femmes/citoyennete\\_politique\\_chronologie.asp](http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/femmes/citoyennete_politique_chronologie.asp) [page consultée le 21 mai 2012].

<sup>75</sup> « Le mouvement suffragiste. Orléans », *Le Droit des femmes*, juin 1929, p. 181.

<sup>76</sup> « À la statue de Jeanne d'Arc », *ibid.*, mai 1929, p. 137-138.

<sup>77</sup> Dans sa thèse, *op. cit.*, Christel Sniter montre que les manifestations autour des statues de Jeanne d'Arc sont très codifiées et doivent symboliser l'union. p. 464-466 et p. 486.

<sup>78</sup> C. B [Cécie Brunschwig], « La manifestation du 12 mai », *La Française*, 4 mai 1929.

<sup>79</sup> BHVP, fonds Marthe Bray, boîte 1.

<sup>80</sup> C. Beaune, *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin, 2004, p. 210-218.

oeillets, seringats, roses, résédas, violettes, camélias, immortelles...<sup>81</sup> Les femmes vouent en effet à leur « sœur », à leur « amie » — ici réside sans doute la spécificité d'une vision féminine de Jeanne d'Arc — un amour et une admiration unanimes, inconditionnels. En se plaçant sous son étendard, elles se sont affranchies du modèle aliénant forgé à leur usage, oeuvrant à restaurer (pour les catholiques conservatrices) ou à créer (pour les féministes), un ordre idéal, révélé par celle que les unes présentent comme la Française éternelle, les autres comme « l'Ève nouvelle<sup>82</sup> ».

Nicole Cadène,  
GeFeM  
membre associée, UMR TELEMMe (AMU-CNRS)

---

<sup>81</sup> D'après les archives de police de Paris, Ba 61 et Ba 2137.

<sup>82</sup> S. Callias, *art. cit.*

